

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$19.00

Le Numéro



Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 OCTOBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULEVENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LES MANIFESTATIONS ANTI-SÉMITES A PARIS.

Pressé Associé

New York, 26 octobre.—D'après les dépêches du "Herald", de Paris, voici les scènes qui ont accompagné le renversement du ministre Brissot.

Avant tous les autres, les socialistes avaient préparé une démonstration sur la place de la Concorde.

Paul Deroulède qui s'est fait à Paris un monopole de patriotisme, prit l'affaire au sérieux. C'était à ses yeux un défi. Il donna, en conséquence, rendez-vous à ses fidèles et plus dévoués au même endroit et à la même heure.

Comprenant qu'une bataille était inévitable, si les deux partis se recontraient, le préfet de police avait pris ses mesures pour disperser les deux groupes.

Sur chaque point, il y avait de forts détachements de police et de gardes municipaux. Devant le Club automobile, le ministère de la marine et les guichets des Tuileries il y avait des compagnies de garde républicaine, à pied. De fortes réserves stationnaient à différents endroits. De plus, des escadrons de cuirassiers et des gardes municipaux à cheval faisaient la patrouille sur la place, dans tous les sens.

Un peu avant 2 heures, les groupes commencèrent à se réunir. On ne leur fit d'abord aucune opposition. Il n'y eut ni larmes, ni troubles, pendant un certain moment. Le peuple semblait s'asseoir pour assister à un spectacle.

La première manifestation fut provoquée par l'arrivée de Paul Deroulède, en voiture. Arrivé au milieu de la place de la Concorde, la voiture fut entourée d'une foule, qui gesticulait et criait "Vive l'armée!"

M. Deroulède parcourut la place comme en triomphe et se tenant debout dans sa voiture, étendant ses

longs bras et criant à tue-tête "vive l'armée!" La police essaya de faire reculer la foule; elle se trouva impuissante. Cependant, quand le cortège arriva au Pont de la Concorde, la cavalerie réussit à arrêter la foule et la rejeter en arrière.

C'est à ce moment que M. Lucien Millevoye, éditeur de la Patrie et un des plus bruyants patriotes de France arriva à pied avec des dames et un autre député, un antisémite très connu. M. Millevoye portait son écharpe de député, non par ostentation, ou pour attirer l'attention, mais simplement pour passer sans résistance.

Il s'était trompé dans ses prévisions. A peine parut-il, avec sa haute taille, entouré de sa ceinture rouge, blanche et bleue que des cris partirent de "Vive la France! Vive l'armée! Vive la République! Et plus il avançait, plus les cris redoublaient.

Cette fois encore, la police fut débordée. Le préfet avait lancé, hier soir, une proclamation, dans laquelle il menaçait d'arrestation quiconque pousserait des cris contraires à la constitution.

Il n'y avait aucune interdiction lancée contre les cris de "vive" ce qui mettait la police dans l'embarras, et ce dont profitèrent les émeutiers.

Une diversion fut produite par l'arrivée de Leonard Drummond, éditeur de la Libre Parole, l'homme le plus gravement atteint de la semiphobie qu'il y ait dans la création. A mesure qu'il avançait, les cris de à bas les juifs redoublaient; ce fut un véritable triomphe momentané pour Drummond. Il ne pouvait contenir son émotion.

Il avait oublié que le cri de "A bas" avait été interdit. Debout dans la voiture, il répétait les cris de "A bas les Juifs! Vive l'Armée!"

Plusieurs fois de suite, la place de la Concorde fut balayée par les troupes qui ne laissent pas un moment de repos à la foule. Elle fut alors peu à peu refoulée dans la rue Royale.

Devant la Madeleine, la foule était compacte et les degrés du vaste perron étaient noirs de monde. Sur la terrasse qui environne l'édifice, il n'y avait pas un pouce qui ne fut occupé.

Dans les rues environnantes, des milliers de têtes émergeaient de toutes les fenêtres. Pas une chaise, pas une table qui ne fut occupée.

La foule grossissait toujours et l'on apercevait chez elle des symptômes d'irritation. La bonne humeur qui régnait dans la matinée était passée.

Un cocher de fiacre qui marchait lentement, eut l'idée de crier: "Vive Brissot!" Immédiatement après, la voiture fut entourée et le cocher, maltraité.

Jules Guérin, de la "Libre Parole", et M. Mayer, un autre antisémite, provoquèrent une sorte de manifestation de parti, autour d'une des fontaines de la Place de la Concorde. Les cris de "Vive l'armée! à bas les Juifs!" retentirent de tous les côtés.

Le commissaire de police, M. Leproust s'avança pour arrêter un des hommes de la foule qui avait crié: "meut aux juifs". Les anti-sémites se précipitèrent sur le pauvre commissaire et lui reçut une véritable pluie de coups de bâtons.

Le Temps dit qu'on l'a renversé et qu'on l'a frappé à la figure. Une personne qui se trouvait en voiture, cherchant à se frayer un chemin à travers la foule sur la place, le ralliait tout ensanglanté dans sa voiture.

Le blessé fut transporté dans une sorte d'hôpital, improvisé dans le jardin des Tuileries et on lui lava la tête qui était tout ensanglantée.

Par bonheur, ses blessures n'étaient pas sérieuses. Il insista pour retourner à son poste.

Plus tard, il reconnut un de ses assaillants dans un groupe de manifestants et il le fit arrêter.

Ordre avait été donné de faire évacuer la Place de la Concorde. Bientôt toutes les rues et avenues qui y aboutissaient furent barrées par la police.

Quelques plaisants dans la rue Royale s'avisèrent de faire un bucher de tous les journaux nuisibles, entr'autres le "Droit de l'homme". L'idée eut un grand succès.

L'idée eut un grand succès. Les kiosques furent également mis à contribution et autour de ce bucher, les jeunes patriotes commencèrent une sarabande aux cris de "Abas les traitres!" et "Vive l'armée!"

Une compagnie de cuirassiers fut envoyée rue Royale pour refouler le peuple sur les boulevards. La besogne fut difficile. Les chevaux se cabraient devant le feu et l'on ne pouvait les faire marcher qu'à force de carresses. La foule se dispersa lentement à travers les larges rues qui aboutissent aux boulevards.

Arrivée du rapport du major Marchand en France.

Pressé Associé.

Marseille, France, 26 octobre.—Le capitaine Baratier, qui apporte de Fachoda le rapport du major Marchand, et le général Kitchener sont arrivés aujourd'hui d'Alexandrie, Egypte, à Marseille par le paquebot de la compagnie des Messageries Maritimes.

Pendant la traversée les deux officiers ont dîné ensemble, et ils se sont cordialement entretenus au sujet des coutumes des tribus et des peuples qu'ils ont respectivement rencontrés.

Le consul anglais a reçu le général Kitchener au débarcadère. La mère et le frère du capitaine Baratier l'y attendaient.

Le capitaine Baratier et le général Kitchener sont partis pour Paris par le même train.

La foule rassemblée sur le quai de la gare a acclamé le capitaine Baratier.

Une délégation de l'Ecole commerciale et de l'Ecole navale a offert au capitaine Baratier, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, une croix enrichie de pierres précieuses.

Une délégation de la Société de Géographie de Marseille, après avoir félicité le capitaine Baratier, s'est rendue au wagon spécial occupé par le général Kitchener.

Le porte-parole de la délégation française a exprimé son admiration pour la campagne remarquable du général et ses travaux en faveur de la civilisation. Il a remercié Sir Kitchener de la courtoisie qu'il a montrée envers le major Marchand et ses compagnons d'expédition.

Le général a remercié ses visiteurs. Il a hautement loué le major Marchand, dont l'exploration, a-t-il dit, a provoqué l'admiration du monde entier.

Le train a quitté la gare de Marseille pendant que la foule criait "Vive Baratier!", "Vive Marchand".

Réunion des plénipotentiaires américains.

Pressé Associé.

Paris, France, 26 octobre.—Les plénipotentiaires américains se sont réunis aujourd'hui pendant plusieurs heures, préalablement à la réunion conjointe des deux commissions fixée à quatre heures de l'après-midi.

Les Américains comprennent parfaitement qu'ils approchent de la discussion de la principale question dont ils doivent trouver la solution, la question de l'avenir des Philippines.

Les plénipotentiaires américains sont parfaitement préparés, on peut en être certain, à discuter la question et les Espagnols la soulevèrent aujourd'hui.

Arrivée de l'empereur d'Allemagne en Palestine.

Pressé Associé.

Haïfa, Palestine, 25 octobre.—Déjà dans la transmission—L'empereur d'Allemagne est arrivé à midi à Haïfa et a été débarqué dans l'après-midi.

La ville était magnifiquement décorée. Des drapeaux allemands et turcs étaient arborés à chaque maison. Des troupes turques bordaient les rues. La musique d'un régiment de cavalerie a joué l'hymne national allemand quand l'empereur et l'impératrice sont arrivés à leur hôtel.

Leurs majestés se sont installées dans des voitures et ont été aussitôt conduites au mont Carmel, au pied duquel est établie une mission allemande.

Arrestation de deux Américains au Pérou.

Pressé Associé.

Lima, Pérou, 26 octobre.—Par voie de Galveston—Deux Américains distribuant des brochures protestantes ont été arrêtés à Arequipa, chef-lieu de la province péruvienne du même nom. Ils sont accusés de distribution de brochures contraires à la religion de l'Etat.

L'avocat-général de l'Etat demandera prochainement leur mise en liberté.

Les négociations de paix.

Pressé Associé.

Washington, 26 octobre.—On manifeste dans certains cercles quelques appréhensions au sujet des effets que pourrait avoir un soulèvement en France sur la commission de paix érigée à Paris.

On fait remarquer que la cause de l'Espagne est telle que le gouvernement de ce pays n'a rien à perdre et tout à gagner par un bouleversement quelconque. Cependant, il peut être établi que, dans l'opinion des autorités

Départ du Président pour le jubilé de Philadelphie.

Pressé Associé.

Philadelphie, 26 octobre.—La pluie qui tombe en abondance depuis 5 heures du matin n'a pas cessé à 10 heures, et rien n'annonce qu'elle cessera. En conséquence, le comité du jubilé de paix a cru devoir reporter la grande parade à vendredi. Mais on espère que le temps se remettra pour demain et que la grande parade militaire pourra avoir lieu.

Le Président et Mme McKinley sont partis à 9 h. du matin, par le train du Pennsylvania pour aller assister au jubilé de paix, à Philadelphie. Ils sont accompagnés du secrétaire Hays, du secrétaire Alger et de sa femme; du secrétaire Wilson et de sa fille; du solliciteur général Richards, de MM. Porter et Cortelyou secrétaires de la Présidence.

Le vice-président Hobart, Mme Hobart et Mlle Hobart les rejoindront à Philadelphie.

Arrivée du Président à Philadelphie.

Pressé Associé.

Philadelphie, Pennsylvanie, 26 octobre.—Le président McKinley est arrivé à midi à Philadelphie, mais au lieu de trouver la ville en fête il a rencontré un état de choses lugubre, désole et des milliers d'habitants désappointés par la pluie interrompant la célébration du jubilé de paix.

Le programme d'aujourd'hui comprenait une parade civique, à laquelle eussent assisté le Président, le général Miles et d'autres visiteurs distingués.

Mais à cinq heures du matin la pluie a commencé, et de véritables torrents d'eau se sont abattus sur la ville jusqu'à dix heures du matin. Et les averse ont continué la journée entière.

Dès les premières heures du matin le comité de citoyens avait décidé d'abandonner le programme d'aujourd'hui et de remettre le parade à vendredi prochain.

La dédicace nouvelle de la Salle de l'Indépendance fut également remise à cette date.

Le train spécial de la ligne de Pennsylvanie portant le Président et ses compagnons de voyage est arrivé à midi à Philadelphie. Les membres du comité de réception ont salué les visiteurs à la gare et les ont escortés à l'hôtel Bellevue, où ils resteront pendant leur séjour à Philadelphie.

Mme McKinley et les autres dames ont été reçues par un comité de dames comprenant Mme Corneliu Stevenson, Mme Hastings, femme du gouverneur, Mme Warwick, femme du maire, et Mlle Anne Thomson, fille du président de la compagnie de chemin de fer de la Pennsylvanie.

Le Vice-Président et Mme Hobart sont arrivés de Washington une heure plus tôt que le Président. Ils ont été conduits à l'hôtel Stratford, où des appartements leur étaient réservés.

Le général et Mme Miles, arrivés quelques minutes après midi, ont été escortés à l'hôtel Walton. Le Président a passé l'après-midi dans ses appartements.

Tempête sur les côtes du Michigan.

Pressé Associé.

Benton Harbor, Michigan, 26 octobre.—La plus violente tempête depuis vingt-cinq ans fait rage aujourd'hui dans la région de Benton Harbor.

Le schooner désarmé Judd est ancré à la merci des vagues. A certains moments de hautes vagues le cachent entièrement à la vue.

On éprouve de vives craintes au sujet des navires en retard. Le vent du nord a atteint une vitesse de soixante milles à l'heure.

La question des timbres de poste aux Hawaii.

Pressé Associé.

Washington, 26 octobre.—Le maître général des postes Emory Smith, publie un ordre suivant lequel les timbres de la poste Hawaiiense devront être admis dans la circulation avec la valeur qu'ils possèdent actuellement en paiement des articles délivrés aux malles des îles Hawaii, quelle qu'en soit la destination.

Une entrevue avec le général Chanoiné.

Pressé Associé.

Paris, 26 octobre.—Le "Petit Journal" publie une entrevue qu'il a eue avec l'ancien ministre de la guerre, le général Chanoiné. Celui-ci a déclaré qu'il avait donné sa démission, parce qu'il différait d'opinion avec M. Briçon sur l'affaire Picquart.

Il a ajouté qu'il n'avait pas demandé la poursuite des journaux qui avaient attaqué l'armée, parce qu'il considérait les peines infligées par la loi comme tout-à-fait insuffisantes.

Les journaux modérés disent que la journée d'hier a réalisé toutes leurs espérances.

Les journaux radicaux et révisionnistes, au contraire, pensent qu'il existe un complot militaire. Ils réclament l'union de tous les républicains, comme le seul moyen de donner de la stabilité au futur Cabinet.

"Le Soir" et la question de Fachoda.

Pressé Associé.

Paris, France, 26 octobre.—"Le Soir" approuve dans des cercles diplomatiques que la France est prête à l'évacuation de Fachoda, sous condition de recevoir une compensation qui sera déterminée plus tard.

C'est, dit "Le Soir", le résultat d'un nouvel argument de lord Salisbury, qui prétend que, n'ayant pas été notifié du but de l'expédition Marchand, l'Angleterre est prête à disputer au major le droit de rester dans le territoire occupé.

Comme le Quai d'Orsay (ministère des affaires étrangères) se trouve ainsi placé dans une fautive position par la faute de M. Hanotaux, M. Delcassé, son successeur, se trouve forcé de reconnaître la justesse des objections du gouvernement anglais.

Le général Correa retire sa démission de ministre de la guerre.

Pressé Associé.

Madrid, 20 octobre.—Le général Correa, ministre de la guerre a été prié de retirer sa démission, pour le moment, à cause des difficultés contre lesquelles le pays a à lutter.

Grand Incendie.

Pressé Associé.

Vancouver, Col. Brit. 26 octobre.—La grande Scierie Hastings a été dévorée par les flammes, 250 hommes se trouvent sans emploi. C'était une des scieries les plus considérables de l'Amérique. Elle avait une capacité de 300,000 pieds par jour. La perte s'élève à plusieurs centaines de mille dollars. On a pu à grand-peine sauver trois bateaux chargés de bois.

Collision en mer.

Pressé Associé.

Kobe, Japon, 26 octobre.—Le steamer japonais Mijagala a sombré aujourd'hui, immédiatement après être entré en collision avec le Koshin-Maru, un autre navire du pays. 60 Japonais ont péri.

Désastre.

Pressé Associé.

Avers, 26 octobre.—Le steamer belge Equana, capitaine Daly, arrivé ici le 22 octobre de New York, a rapporté qu'il avait aperçu le 11, un steamer désarmé à la latitude de 50 degrés nord et à la longitude de 41 degrés ouest, ainsi qu'un autre, le 14, à la latitude de 50 degrés nord et à la longitude de 52 degrés ouest; mais, vu la tempête qui faisait rage, qu'il lui était impossible de leur porter secours.

Le du câble de Manille.

Pressé Associé.

Londres, 20 octobre.—Dans un meeting qu'a tenu aujourd'hui la compagnie télégraphique de l'est, le marquis de Tweeddale, qui préside, a dit que les réclamations de cette compagnie contre les Etats-Unis, pour avoir coupé le câble de Manille, n'avaient pas encore été admises.

L'occupation des Philippines par les forces américaines, a-t-il ajouté, a donné une grande impulsion au projet de construction d'un câble du Pacifique; mais rien n'a encore été décidé à ce sujet.

Comité d'enquête à Huntsville.

Pressé Associé.

Huntsville, Ala., 26 octobre.—Le comité d'enquête sur la guerre a commencé son inspection du camp. Il fera plus tard un rapport. C'est un camp immense. Il contient 15 subdivisions de troupes, sans compter les hôpitaux. Il y a beaucoup de réguliers dont un assez grand nombre ont fait la campagne de Santiago. Ce sont ces derniers que les commissaires désirent, avant tout, interroger. Leur enquête roulera surtout sur la direction et l'administration des hôpitaux, sujet qui les intéresse le plus vivement.

Opinion de Sir William Vernon Harcourt.

Pressé Associé.

Londres, 26 octobre.—L'ardent désir de connaître l'opinion du leader des libéraux à la Chambre des Communes, Sir William Vernon Harcourt, sur la question de Fachoda, a été satisfait ce soir à Aberystrwith, Wales.

Dans un discours, Sir Vernon Harcourt a dit que le pressant devoir de chacun, sans distinction d'opinion politique, était de soutenir le gouvernement pour le maintien des droits de l'empire dans la crise actuelle, crise évidemment dangereuse à cause de l'état de choses sans exemple existant en France.

Jubilé de Paix.

Pressé Associé.

Philadelphie, 26 octobre.—Voici l'ordre de la grande parade militaire qui doit avoir lieu jeudi:

Police à cheval; commandant, major-général Nelson A. Miles, armée des Etats-Unis; chef d'état-major, major-général James W. Latta; agens adjoints-général, colonel Théodore Wiederheim.

Etat-major personnel—Brigadier-général J. C. Gilmore, volontaires des Etats-Unis; colonel James Allen, volontaires des Etats-Unis; Corps-général Lieut. colonel Francis Michler, assistant adjutant-général; lieutenant-général Samuel Ribler, volontaires des Etats-Unis; Corps des signaux; lieutenant-colonel Marion Morse, inspecteur-général, volontaires des Etats-Unis; lieutenant-colonel Wm. M. Black, corps d'ingénieurs; capitaine H. H. Whitney, assistant adjutant-général, volontaires des Etats-Unis; major Green Clay Goodloe, corps de marine des Etats-Unis.

Aides de camp—Major-général H. S. Huidekoper, brigadier-général Louis Warner, brigadier-général Charles L. Leiper, colonel Robert B. Beath, colonel John P. Nicholson, colonel R. Dale Benson, colonel Sylvester Bonnaton, Jr, colonel A. J. Sellars, colonel James G. Deene, colonel Henry Adams, colonel Thomas Conleide, Jr, colonel Jas Coryell, colonel Austin Carrin, lieutenant-colonel Charles A. Converse, lieutenant-colonel Samuel S. Hartranft, lieutenant-colonel Thomas J. Powers, lieutenant-colonel William J. Elliott; major C. E. Michael, U. S. V.; major Charles Torball; major A. S. Wetherill; major A. J. Markley, U. S. A.; major David Lewis; major E. C. Whitesides; capitaine C. S. Bingham, U. S. A.; capitaine J. C. Gilmore, U. S. A.; capitaine Joseph L. Wilson; capitaine William S. Penlater; capitaine J. M. Vanderciel; capitaine James G. Mitchell; lieutenant C. L. H. Ruggles, U. S. A.; lieutenant M. Keocher-sperger, U. S. A.; lieutenant H. G. Trout, U. S. A. lieutenant Charles C. Aiken, U. S. A.

Escorte — Gouverneur Ebe W. Tannell, du Delaware, et son état-major; Gouverneur Daniel H. Hastings, de Pennsylvanie, et son état-major; Gouverneur David C. Watkins, de New Jersey, et son état-major; Gouverneur Lorin A. Cooke, du Connecticut, et son état-major.

Gouverneur Lloyd P. Lowndes, du Maryland et son état-major; gouverneur P. Hoge Tyler, de la Virginie et son état-major; major-général Wheeler, U. S. V.

Escorte—Une compagnie de cavalerie de la ville de Philadelphie; U. S. V., Capt John C. Groome, commandant; un détachement de la première U. S. cavalerie, rough riders; lieutenant Gricombe, division de l'armée des Etats-Unis; major-général Samuel S. Sumner, U. S. V., commandant et son état-major.

26 d'infanterie des Etats-Unis, 4 compagnies du 10e d'infanterie des Etats-Unis.

Batterie légère F du 6e d'artillerie des Etats-Unis. Compagnies A, B, D, H, L et M du 3e de cavalerie.

Puis un grand nombre de personnalités en voitures.

Retraite du contre-amiral J. M. Miller.

Pressé Associé.

Washington, 26 octobre.—On annonce officiellement aujourd'hui au département de la marine la mise à la retraite du contre-amiral Jos. M. Miller, commandant de la station navale du Pacifique, atteint par le limite d'âge.

Le commodore Albert Kautz, récemment nommé au commandement de la station navale de Newport, est actuellement en route pour San Francisco, où le contre-amiral Miller lui remettra le commandement de la station navale du Pacifique.

L'opinion de Sir William Vernon Harcourt.

Pressé Associé.

Londres, 26 octobre.—L'ardent désir de connaître l'opinion du leader des libéraux à la Chambre des Communes, Sir William Vernon Harcourt, sur la question de Fachoda, a été satisfait ce soir à Aberystrwith, Wales.

Dans un discours, Sir Vernon Harcourt a dit que le pressant devoir de chacun, sans distinction d'opinion politique, était de soutenir le gouvernement pour le maintien des droits de l'empire dans la crise actuelle, crise évidemment dangereuse à cause de l'état de choses sans exemple existant en France.